

LES FEMMES, DES SPORTIFS COMME LES AUTRES ?

Conférence du 17 septembre 2016 à Wavre



PREMIÈRE PARTIE

Mot de bienvenue Carmen Castellano, Secrétaire générale des FPS

La campagne femmes et sport a été lancée dans le contexte des Jeux olympiques de 2016. À l'heure actuelle, l'accès au sport pour les femmes ne se décline pas de la même façon que pour les hommes. Nous avons voulu traiter de la problématique de la pratique du sport au quotidien et de la difficile conciliation temps de loisir/activité professionnelle.

Notre campagne s'inscrit dans le cadre du projet Alter égales de la ministre Simonis et la thématique de la déconstruction des stéréotypes. C'est avec son soutien que nous avons pu concevoir cette campagne.

Les Jeux olympiques ont mis en évidence qu'il existe toujours des discriminations, notamment lors de la présentation des athlètes par les commentateurs sportifs. Les FPS se sont donné la mission d'interpeller le public sur ces pratiques sexistes.

Quelle représentation des femmes sportives dans les médias ?

Discussion entre Julie Gillet, chargée d'études aux FPS et Lise Burion, journaliste sportive à la RTBF

Lise Burion revient de Rio où elle a pu rencontrer énormément de sportifs et SPORTIVES !!
Nous avons des femmes qui gagnent et c'est très important en terme d'exemple (modèles pour les enfants, les jeunes filles ...)

Lise Burion illustre ses propos en montrant la vidéo que la marque Roxy a réalisée pour le lancement d'une compétition de surf : <https://www.youtube.com/watch?v=GCji6TijbE>

Commentaire : c'est une réalité, on focalise sur le physique beaucoup plus que sur la performance sportive. C'est une réalité qui existe encore même pour le sport haut niveau. Ici une vidéo pour faire la promotion d'une compétition de surf qui se focalise uniquement sur le physique de la surfeuse.

Julie Gillet présente quelques statistiques provenant de la direction égalité des chances. Quant à la fréquentation des clubs de sport : les garçons pratiquent beaucoup plus de sports que les filles. Les disciplines qui apparaissent comme les plus mixtes sont l'athlétisme, la natation, le volley-ball et le ski. Les disciplines uniquement féminines (Yoga, équitation, gymnastique, patinage artistique). **Constat : 75 % d'hommes font du sport régulièrement contre un peu moins d'une femme sur deux.**

Lire l'analyse de Julie Gillet « De si jolies sportives » : www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/egalite-hommes-femmes/Pages/jolies-sportives.aspx

Causes de ce constat

La persistance de nombreux stéréotypes de genre

L'inégale répartition des tâches domestiques entre les hommes et les femmes et les femmes culpabilisent plus.

La dévaluation du sport féminin ainsi que la faible médiatisation des sportives

Suite à l'analyse d'un weekend end sportif (émission sur la RTBF) ainsi que des pages sport du Soir et de la Libre (Sondage réalisé par notre chargé d'études Julie Gillet), il ressort que sur 49 min d'émission seulement 4 min ont été octroyées aux femmes pratiquant un sport. Concernant les pages sport des journaux papiers, une seule sportive sur 8 pages dans la Libre. Le soir (25% du contenu), double page consacrée au sport féminin (exception ?). En conclusion, de 10 à 15 % de médiatisation pour les femmes, on reste très en deçà de la parité.

Un autre problème est aussi la manière dont on parle de ces femmes. L'Université de Cambridge a analysé pendant dix ans les discours des journalistes sportifs, le sport masculin

est toujours présenté comme la valeur par défaut, le sport de référence. Le football = le football masculin. Dans les adjectifs qu'on retrouve pour décrire les sportifs, on retrouve le plus souvent les adjectifs (enceintes, âgées, mariées) pour décrire les sportives, alors que les hommes eux sont qualifiés de forts, grands et rapides. **Bref, les hommes dominant et gagnent, les femmes participent.**

Pour Lise Burion, du côté des journalistes, il y a une évolution. Mais il faut toujours faire attention aux mots qu'on utilise, les journalistes doivent être plus vigilants, cependant il y a tout de même des progrès.

Au niveau de la présence des femmes sportives dans les médias, Lise Burion constate que pour qu'on parle des femmes il faut qu'elles soient performantes. Prenons l'exemple de Naffisatou Tiam et de ses performances aux Jeux-Olympiques ; « c'est dommage, mais il faut que les sportives atteignent un certain niveau pour qu'on en parle ». Il a fallu que l'équipe féminine belge de basket arrive en finale de la coupe d'Europe pour qu'il y ait un déclic et que le Spiroudrome se remplisse. Lise Burion remarque qu'il y a aussi un vrai effort qui est fait de la part du monde sportif, il suffit d'observer la cérémonie d'ouverture des Jeux- Olympiques == > plus d'un tiers de porte-drapeau étaient des femmes (la Belgique et le Brésil notamment, les Brésiliens avaient élus leur porte drapeau, les Émirats arabes unis et l'Iran ont aussi choisi une porte-drapeau : ce qui peut paraître très étonnant !)

En Belgique, il existe une exception qui confirme la règle, il s'agit du tennis. En effet, nous avons été habitués avec Justine Henin et Kim Clijsters d'avoir des sportives de grande qualité en comparaison à leurs homologues masculins plutôt décevants à l'époque. On a donc énormément médiatisé les performances de ces sportives, car encore une fois elles gagnaient régulièrement.

Lise Burion : On est de plus en plus nombreuses à pratiquer le métier de journaliste sportive, nous sommes 3 en radio sur 15 journalistes. Du côté néerlandophone, elles sont plus nombreuses. Je connais également deux photographes sportives qui font un métier assez difficile et très physique. En télé, sur RTL, Anne Ruwet présente soirée Foot. C'est important d'avoir des journalistes féminines qui prennent la parole.

Dans le monde du sport, il y a toujours un fameux sexisme qui peut exister. Pour preuve cette vidéo faisant la promo pour une compétition de foot ayant lieu à Anvers : elle a suscité énormément de réactions, YouTube a même décidé de classer cette vidéo dans la section + 18 ans.

→ http://www.dailymotion.com/video/x196ug3_les-joueurs-d-antwerp-s-entrainement-a-viser-les-fesses-de-jeunes-femmes_sport

Julie Gillet présente un article paru dans l'équipe : vocabulaire utilisé (belle, mignonne et atypique, car très féminine pour une judokate, côté très fleur bleue).

Lise Burion réagit au sexisme dans les rédactions : on ne peut pas mettre tout le monde dans le même sac, mais il y a la réalité économique et la réalité d'internet (exemple du top 10 des athlètes les plus jolies, sexy, phénomène du clic)

Dans les rédactions sportives, nous nous intéressons surtout à la performance et au résultat et pas au nombre de clics qu'obtient une publication WEB. Pour parler de cette évolution, on peut donner un exemple et parler du football féminin, il y a quelques années pour faire la promotion du football féminin (on parlait des diabesses et on montrait les épouses des joueurs dans les vidéos). Grâce à une remise en question au niveau de la fédération, elles ont pu choisir un nouveau nom les Red Flames, elles ont à présent un logo ainsi qu'une chaîne YouTube et ça fonctionne très bien. Elles ont notamment décroché une qualification à l'euro de football 2017. On les prend en considération et les moyens suivent et donc la reconnaissance aussi, c'est un cercle vertueux. Les Red Flames le disent les médias sont très importants pour nous, on est très accessible (on veut défendre notre football). Lise Burion montre également la DH de jeudi qui a consacré une demi page sur le football féminin, c'est crucial pour le développement de ce sport que les médias les suivent. De l'autre côté de la frontière, on observe une évolution positive, les françaises sont allées en demi-finale de la coupe du monde, depuis des chaînes publiques de télévision diffusent des matchs féminins, donc ça bouge. Des journalistes sont aussi présentes en télé, Céline Géraud, ancienne judokate qui présente Stade Deux, Marion Rousse, ancienne cycliste, qui anime sur la chaîne Eurosport ; il y a des évolutions. Pendant les Jeux olympiques, la RTBF a diffusé de la natation synchronisée et les audiences ont été très bonnes. L'exposition médiatique joue beaucoup.

Conclusion et pistes de solution

C'est très important qu'il y ait une meilleure représentation des sportives dans les médias, car ça a un impact sur la pratique sportive des jeunes femmes. Les jeunes filles vont être encouragées à faire du sport en voyant leurs modèles à la télévision. On connaît tous les bienfaits du sport (confiance en soi, inclusion sociale, meilleure condition physique et psychique, dépassement de soi,...). Cela permet aussi une meilleure égalité homme/femme (les garçons considèrent les filles comme leurs égales et capables tout comme eux de performer et de gagner)

Il y a des pistes de solution qui ont été envisagées par la commission européenne :

- Sensibiliser les journalistes sportifs dans les écoles de journalisme.
- Encourager les différents médias à adopter une ligne éditoriale plus égalitaire.
- Mettre en place des bases de données de sportives expertes.

Ça se fait déjà en Belgique, la référente en matière de dopage est une experte pour la Fédération Wallonie-Bruxelles. La France donne l'exemple avec pas mal de femmes comme consultantes, ou l'Allemagne avec beaucoup de femmes dans les postes de direction des Fédérations sportives. On vous a parlé de la partie visible de l'iceberg (les médias), mais qu'en est-il au quotidien, dans le sport pour tous (sport loisir) ? Il est toujours difficile pour les femmes de mettre le pied à l'étrier. Voici quelques témoignages...

Trouver du temps pour une activité sportive, c'est possible !

Premier témoignage : Serena Kadyena Beny, danseuse, professeure d'éducation physique et chorégraphe

J'ai commencé la danse à l'âge de 7 ans par la danse classique, je me suis ensuite ouverte à la danse Jazz. Plus tard, j'ai découvert la danse HIP-HOP par la télévision et des amis. Ensuite grâce à mes études d'éducation physique, j'ai pu acquérir une meilleure compréhension du corps. J'ai également suivi une formation en danse urbaine et contemporaine à New York.

Au quotidien, je donne cours d'éducation physique et je suis responsable d'une école de danse. Depuis 2012, nous avons créé notre propre structure avec ma sœur ; nous avons souvent travaillé avec des gérants de structures sportives qui ne s'y connaissaient pas vraiment. Notre école s'appelle Ascendance, ç'a été une grosse prise de risque, ce n'est pas toujours évident de trouver des salles, des partenaires, ...

La danse me permet de m'épanouir au quotidien, **c'est aussi un moyen d'être reconnue par mes pairs, un moyen d'exister**. Au départ, c'était un loisir, un à-côté et au fur et à mesure c'est devenu toute ma vie. Au quotidien, la gestion des enfants, leurs émotions, la gestion des événements (festivals, compétitions, concours, ...) Ce n'est pas toujours évident ! Si je dois répondre à la question : quelles sont les difficultés que je peux rencontrer dans ma pratique du sport ? Je dirais que comme dans n'importe quel sport, cela ne se fait pas sans sacrifices, sans larmes et sans sueur. Le fait de prendre du temps pour pratiquer du sport diminue forcément le temps qu'on passe avec ses amis, son conjoint... **En tant que femme métisse et noire, on a toujours le sentiment qu'il faut se battre deux fois plus pour prouver qu'on peut faire tout aussi bien que les hommes**. Notamment dans le milieu de la danse et du HIP-HOP qui est très **macho**, les femmes et les homosexuels sont très mal acceptés. **Il faut faire ses preuves**.

Je souhaite préciser que malgré cet état de fait, je n'ai jamais eu l'envie de me compromettre pour obtenir de la visibilité (c'est-à-dire « lécher les bottes » d'un tel ou un tel pour pouvoir danser derrière une star et obtenir des contrats), j'ai toujours refusé ça. **C'est un milieu très critique**, vous pouvez faire quelque chose de très bien sans jamais recevoir de laurier pour vos efforts, mais à l'inverse une seule erreur de parcours peut vous porter préjudice pendant des années.

Notre projet d'école de danse a émané de toutes ces batailles (nous avons essayé de jouer sur le côté évènementiel de la danse (battles) qui fonctionne pas mal et donc on s'est lancée là-dedans. Avant tout, on veut transmettre des valeurs : l'échange notamment. La danse c'est un art, c'est être ensemble et partager de bons moments.

Je pense que je n'ai pas fait un choix classique de vie (pas mariée à ton âge ?), **je dois toujours justifier mes choix**. Je me consacre à mon art et à ma passion, ça n'a pas toujours été évident, bien sûr j'ai dû renoncer à pas mal de choses, mais tout ça a fait ce que je suis devenue aujourd'hui. J'ai avancé dans ma vie malgré les critiques et les incompréhensions.

Y a-t-il des petits garçons dans votre école ? Oui, mais les petits garçons ont cette peur d'avoir l'air d'être des filles quand ils dansent.

Conclusion de Serena : il y a trois choses essentielles que j'essaie de transmettre à mes élèves.

- Même si la danse est une pratique sportive, ça doit rester un échange et ça doit être fait avec le cœur.
- Il faut essayer d'être solidaire, sans tous les gens qui m'ont soutenue, je n'en serais pas là non plus.
- La persévérance : dans un milieu concurrentiel et compétitif comme la danse il faut être patient et persévérant pour faire sa place et s'inscrire dans la durée.

Ce qui ressort c'est toujours ce combat qu'il faut mener au quotidien.

Deuxième témoignage : Hassiba Halabi, coach sportive

Cela fait 20 ans que je donne des cours collectifs (Step, Zumba). La difficulté que je rencontre avec les femmes c'est le temps. Elles me disent « Je suis vraiment intéressée, mais je n'ai pas le temps ». En essayant d'aller plus loin, on voit qu'elles doivent gérer les enfants, la vie de famille, les maris, ... mais **c'est souvent les femmes qui se mettent la pression et ne s'autorisent pas à se laisser aller et s'octroyer des temps de loisirs**. Monsieur fait du football, c'est 1h30 pour l'entraînement et puis la soirée, mais lui prend bien son temps alors que sa femme dès que le cours est fini, repart à toute vitesse à ses occupations.

En matière d'éducation, il y a encore un grand souci. Dès l'enfance, on trace déjà une ligne, on amène déjà les garçons vers le sport alors que les filles sont plus amenées vers l'artistique. Pourquoi les pays nordiques sont-ils en avance ? Il n'y a pourtant aucune législation pour la parité homme/femme, mais les parties s'imposent dans le sport quel que soit le secteur. Les vidéos qu'on a pu voir me choquent profondément. J'ai récemment appris qu'il y a encore 40 ans, les femmes ne pouvaient pas faire le marathon, elles n'étaient pas considérées comme capables de courir plus que le 400m.

La RTBF a une éthique et une envie de faire un travail correct (égalité des sexes).

Je le ressens même avec mes enfants, mes garçons ont pour héros le footballeur Eden Hazard alors que ma fille ne jure que par la chanteuse Louane.

Quand les femmes participent, elles prennent énormément de plaisir. Par moment, il y a encore un manque de lâcher-prise de la part des élèves. Ce phénomène touche toutes les catégories sociales et culturelles. En 2016, les femmes sont encore considérées comme inférieures aux hommes et je ne comprends pas pourquoi. On est imprégnée par des décennies d'éducation patriarcale et même en tant que parent, nous avons du travail à faire aussi. **Souvent, ce sont les femmes elles-mêmes qui se mettent des freins. Il faut ouvrir les consciences.**

Lise Burion conclut cette première partie en mentionnant qu'il y a 5 ou 6 ans quand elle arrivait à une conférence, seuls les hommes étaient considérés (« Bonjour messieurs »). Ça commence à changer, petit à petit, les choses évoluent et on considère un peu mieux les femmes journalistes sportives.

DEUXIÈME PARTIE

Dans cette deuxième partie, nous allons aborder le haut niveau sportif avec le témoignage d'une nageuse et d'une judokate.

Comment peut-on mener une carrière de haut niveau quand on est une femme ?

Témoignage D'Emmanuela Bizzotto, nageuse de haut niveau

J'ai 36 ans et deux enfants, j'ai été nageuse de haut niveau jusqu'en 2005, aujourd'hui je continue à nager et faire des compétitions en master. En Belgique, je n'avais pas la possibilité de combiner sports et études. **J'ai eu beaucoup de mal à concilier étude et pratique sportive (entraînement deux fois par jour).** Une fois que je suis partie en France, j'ai pu travailler et continuer ma carrière sportive. En natation, je n'ai pas ressenti spécialement d'inégalités entre filles ou garçons, quand on sort de vestiaires on est nageurs et c'est tout.

Est-ce que les entraînements de natation sont mixtes ? La natation est sport individuel, mais pendant les entraînements, le groupe est mixte et ça renforce la motivation, ce sont des groupes de nage, pas de genre. Ce sont mes parents qui m'ont aiguillé vers ce sport, petit à petit la passion est née en moi, une fois que j'ai vu que je parvenais à gagner quelques compétitions, j'ai pris goût à la natation.

Y a-t-il eu des freins personnels dans votre progression en tant que sportive ? On a un but en tête, une compétition par saison, donc on fait des choix (entraînements plutôt que sorties), si c'était à refaire, je referai la même chose sans regrets ni hésitations.

En tant que maman, a-t-on envie de pousser ses enfants à pratiquer un sport ? Aujourd'hui, j'ai deux filles qui font de la natation, elles s'épanouissent bien dans cette voie. Le principal c'est de faire du sport.

Quand j'étais à Marseille, l'entraîneur mettait une certaine barrière entre lui et les nageuses alors que cette barrière n'existait pas avec les hommes. Je pense que c'était plus pour éviter qu'il y ait une ambiguïté relationnelle au vu de la petite différence d'âge entre lui et les nageuses. En Belgique, mon entraîneur me considérait plus comme sa fille, il n'y avait donc pas cette barrière.

C'est mon mari qui m'a poussée à reprendre le sport. Au début, c'était très difficile, petit à petit je me suis remise à l'eau. J'ai trouvé un club à Valenciennes qui faisait des compétitions master. Ça fait trois saisons que j'ai repris les compétitions, je m'entraîne trois fois par semaine. Ce n'est pas évident de jongler avec mon emploi du temps de maman, mais je m'entraîne en même temps que mes filles. **C'est difficile, mais il faut se donner les moyens de le faire.** 4000 participantes contre 5000 participants au championnat master d'Europe, donc, une quasi-parité dans la participation à ce sport. Il y a beaucoup de personnes de plus de 55 ans et qui se sont donc mises à faire du sport sur le tard une fois que leurs enfants sont partis.

On peut s'y remettre parfois grâce à ses enfants (le cas de la maman de Naffisatou Tiam).

Christelle Deliège, ex-judoka, plusieurs fois championne de judo, conseillère sportive pour la province de Liège

J'ai 44 ans et deux enfants. J'ai commencé par la danse classique, le modern jazz. Le parcours classique d'une petite fille. J'ai été intriguée par le judo au sein de la salle omnisports où je faisais de la danse, un jour essayé et ça m'a beaucoup plu. À l'époque, dans les années 80, il n'y avait pas énormément de filles, donc il fallait s'affranchir. J'ai commencé à aller au judo en cachette, un beau jour mes parents ont découvert le pot aux roses, mais quand ils ont vu que j'étais particulièrement douée et que je gagnais des médailles, ils ont suivi. À l'âge de 15 ans, je suis devenue médaillée d'or. Au cours de ma carrière, j'ai eu pas mal de confrontations avec la Fédération, le judo est un monde d'hommes. J'ai donc fait tant bien que mal mon petit bonhomme de chemin jusqu'à 23 ans et ensuite j'ai arrêté les compétitions.

Plus tard, je me suis remise dans la course pour faire des compétitions, mais je n'avais plus la même « niaque ». Ma carrière sportive a commencé et s'est terminée au tournoi de Paris. **J'ai dû me recycler professionnellement, j'ai dû reprendre des études et trouver du travail**

ce qui n'est pas toujours évident pour les sportives de haut niveau, j'ai travaillé 11 ans à l'échevinat des sports.

Ce sport est un milieu d'hommes et quand vous n'êtes pas trop mal « gaulé », certains hommes ont des manières déplacées.

En raison, mes résultats sportifs, j'ai quand même été respectée. Pour montrer que je suis crédible, je dois performer, être la meilleure. Parfois, c'est fatigant et usant, mais les femmes doivent continuer à se battre et à s'affirmer. Il y a toujours ces petites remarques, il faut vivre avec et faire son chemin. En fin de compte, l'important c'est d'être la meilleure. Dans ma vie privée, j'ai eu la chance d'avoir été mariée avec des sportifs qui me comprenaient et me soutenaient et contribuaient également aux tâches du ménage.

Malgré de belles victoires, c'est les échecs qui m'ont permis d'avancer et de me remettre en question.

Faut-il une mentalité plus forte en tant qu'adolescente pour pratiquer du sport ? Il ne faut pas se calquer sur la vie des autres. Il faut savoir ce qu'on veut dans la vie. Problématique des filles qui rendent des certificats médicaux pour être dispensées des cours de gymnastique. Il faut se fixer des objectifs.

Lors des cours d'initiation au judo ; même moi je fais cette erreur de faire plus attention à ce que les petits garçons ne blessent pas les petites filles. Or parfois, les petites filles sont bien plus fortes et solides !

Ce qui ressort des témoignages on va vers un mieux, mais cela va prendre du temps.

Mettons-nous des moyens suffisants en œuvre pour permettre aux enfants de pratiquer un sport ? À Liège, l'académie des sports privilégie la mixité et l'inclusion. Dès l'âge de 4 ans, on permet aux enfants de faire des initiations sportives. Parce qu'on est dans cet esprit-là.

Les enfants ont besoin de modèles. En athlétisme, il va y avoir des augmentations d'inscription à la suite des victoires aux JO. Vous pouvez prendre les exemples de Justine et Kim, à cette époque tout le monde s'inscrivait au tennis. **Il y a des wagons, mais il faut aussi une locomotive et une volonté politique.** Ce qui me frustre au niveau de la politique c'est que le sport reste le parent pauvre de la politique. C'est une question de moyens. La France, elle est plus avancée dans ce domaine avec son Institut national du sport, de l'expertise et de la performance INSEP.

Présentation de la campagne des FPS



Résumé de l'intervention de Joëlle Sambu, responsable du service communication des FPS

Quand on a fixé en équipe cette thématique femmes et sport, je peux vous dire qu'il nous a fallu un certain temps pour déterminer de quoi on allait parler. La perspective de l'Euro de football et des Jeux Olympiques et paralympiques allait nous donner matière à réflexion. Nous avons fait une série de recherches (radio, télé, web), et nous avons découvert pas mal de perles rares !

Intersectionnalité : analyse du sport par des lunettes genre et en croisant ça avec la race, l'origine, la classe sociale. Notre campagne est participative dans le sens où une série d'outils permettent de prendre la parole (le [tumblr](#), le [site](#), le mur d'expression). De plus, cette campagne se veut évolutive (le travail entamé continuera avec pour objectif les élections communales de 2018) == > on envisage de pouvoir construire un cahier de revendications qu'on posera sur la table du politique en temps voulu (comment pensez-vous la construction des stades ? comment pensez-vous la mixité dans les cours ?), on a le temps de mettre en place des choses de façon collective. Nos préoccupations : Mixité ou pas dans les salles de sport, a priori sexistes sur les championnes, sur les violences verbales, sexuelles .., Attribution des budgets, Âgisme.

Nous avons essayé d'éviter la binarité avec cette campagne, celle bien présente dans le sport : féminin/masculin. Il n'y a pas beaucoup de places à la fluidité et aux identités trans par exemple. Nous faisons une campagne pour toutes les femmes (trans y compris).

Sanaé, championne de boxe en 2013, à sa manière elle parle de l'appropriation de l'espace public par les femmes. J'ai commencé la boxe via mes frères ; pour ma famille, je ne voulais simplement essayer et faire ça pour le plaisir. Pour sa fille, le déclic se fait tout de suite. Ça me rassure que ma fille sache se défendre dans la rue. Elle peut sortir en toute sécurité, personne ne pourra la blesser.

Visionnages des thinglinks et commentaires

Kimberly : elle pratique un art martial. Ici se pose la question de la mixité. J'ai participé à deux compétitions internationales. Pourquoi préciser coup de combat masculin et féminin ? Dans un premier temps, je m'en offusquais toujours, mais j'ai réalisé que cette distinction peut rassurer. (peur du jugement, des remarques) Ce n'est peut-être pas toujours une mauvaise chose que ce soit libellé féminin en fin de compte.

Ces femmes ne se considéraient pas forcément toutes comme féministes, mais elles ont une réflexion.

La capsule de Serena : l'inspiration lui est venue d'une professeure (la transmission, le partage, c'est le plus important). Me dire que j'ai pu éveiller quelque chose, intéresser mes élèves, pour moi c'est l'essentiel. Le cœur de la danse, c'est ce qu'on peut ressentir et comment on transmet ses émotions.

Témoignage de Thaïs résumait tout ce qu'on avait envie de dire (manque de financement, manque de visibilité)

Cynthia : l'avantage dans une salle mixte, c'est qu'on ne reste pas dans sa bulle, on voit tous les profils. La discrimination diminue, mais les femmes devront toujours se battre pour être aussi compétitives et on n'a pas le droit à l'erreur.

Réflexions et Questions – réponses

- *Réflexion sur la culpabilité* : quand on a des enfants, on doit jongler c'est vrai, personnellement je cours à peu près 40 km par semaine, pour faire ça, c'est-à-dire s'entraîner, moi je fais des sacrifices, je prends sur mon temps de sommeil. Quand on a la passion, on le fait. Par rapport à mes enfants, elles ont un modèle de moi enfin d'une maman hyper active, dynamique, et elles voient leur maman émancipée. Ça aide à performer niveau du travail aussi. Il faut se déculpabiliser, car c'est aussi pour le bien-être des enfants et l'image qu'ils ont de leur maman. Le rôle d'exemple peut venir de la famille aussi, il ne faut pas l'oublier.
- *Question sur le sponsoring et la place de l'économique dans le sport* : est-ce que pour parler d'avantage du sport féminin on va attendre que les grandes marques s'intéressent aux femmes dans le sport, car il y a un marché. Ana kournikova, elle a été la joueuse la mieux payée sans jamais avoir gagné un grand chelem, ça rapporte

plus de montrer ses fesses que de suer dans une salle de sport. **La construction de notre cahier de revendications se base sur le local. Certains sports demandent beaucoup plus d'investissements que d'autres. Notre action cible les pouvoirs publics, que font nos élus pour permettre un accès au sport le plus mixte possible (mixité sociale ...)** Il faut qu'il y ait une réflexion sur le genre. Le sponsoring est important, mais le premier levier se fait au niveau des pouvoirs publics.

- Ce qui est choquant c'est le sponsoring du sport par des marques de type Jupiler, bonbons ...Coca, Redbull, Lays. De voir comment le politique autorise ça, c'est outrant. Il y a des dérives, il faudrait mettre des balises.
- En radio, on a été très présents pour la qualification des hockeyeuses pour les Jo de Londres. Quand il y a un objectif sportif derrière on y va !
- Dans les années 90, les championnats de judo étaient retransmis, car c'était Éric Krol qui adorait ce sport.
- Les filles font-elles du foot et du rugby à l'école ?
- Journaliste sport : elle rentre dans les vestiaires. Ça a longtemps été l'argument pour empêcher les journalistes femmes.
- Savez-vous que le GOLF veut dire : gentlemen only ladies forbidden (dans certains clubs les femmes sont interdites de club-house au royaume uni), il y a des réactions.
- Deux moments charnières dans la pratique du sport chez les femmes (l'adolescence et la maternité). Je connais un club de rugby où les petites filles sont sous classées, il y a la manière et la forme de le dire), on ne propose pas aux volontaires dans les clubs sportifs de se former et ils sont peut-être maladroits parfois.
- Chouette porte d'entrée pour travailler le genre. On sait qu'on doit le travailler dès le plus âge. Quand on parle de psychomotricité en maternelle, il n'y a pas de problèmes de mixité. Alors que dans l'enseignement, les cours de sport une fois en secondaire ne sont plus mixtes.
- Il y a des paradoxes (un prof de sport homme qui ne peut pas donner des cours de sport aux filles). Ce qui est intéressant on a vu qu'il y a de nombreuses femmes qui performant, on peut faire le ratio entre ce qu'on dépense pour les femmes ou les hommes et en compensation les résultats obtenus.
- Y a-t-il des initiations sportives pour les filles en rugby ? À Bruxelles, ça se fait. C'est inenvisageable la mixité des cours de sport dans les écoles.
- Dans certaines sections, ça existe, en technique sociale notamment.

Mur d'expression et charte de revendications politiques

Vos réactions	Le sport et vous, votre expérience	Vos Pistes d'action
Réaction à des propos sexistes véhiculés par	Introduction d'extraits de	Ouverture d'esprit de la RTBF, svp !

<p>des commentateurs, journalistes sportifs, des sportifs eux-mêmes ... :</p> <p>« A nous au quotidien de montrer que nous ne sommes pas qu'un corps »</p> <p>« Les propos sont pour certains choquants, j'ai élevé mes deux enfants (garçons) avec des valeurs, dans le respect de leurs choix et à la maison il n'y a aucune discrimination, une parfaite égalité. Faisons taire les propos machistes »</p> <p>Réactions par rapport à la conférence :</p> <p>« Super première partie, les témoignages sont très intéressants »</p> <p>« Témoignages stimulants et inspirants. »</p>	<p>témoignages du Tumblr</p> <p>« Expérience sportive et sporadique et je le regrette »</p> <p>« A 12 ans, j'ai voulu faire du foot mais il n'y avait aucun club pour accueillir une fille dans l'équipe ; Dommage ! »</p> <p>« Dans ma famille, il y avait beaucoup d'égalité, à la fois mon frère et moi pratiquions la gym en club, le judo et la danse classique et jazz. Je compte faire pareil avec mes enfants ». Coralie</p> <p>« Le sport m'aide à me sentir mieux avec mes ronds et m'épanouit car j'y ai découvert des amies »</p> <p>« Le rugby : une passion depuis 25 ans. Pas toujours facile dans ce milieu. Mais quelle évolution en 20 ans → positive</p> <p>« Je suis une femme épanouie, très sportive (Tennis, Fitness, Running, Golf) libérée de tous clichés. Mariée, heureuse et épanouie, mère de 2 grands loulou. Et le sport dope ma vie... Encore à 55 ans ! »</p> <p>« Cela m'affecte lorsqu'on forme les équipes au badminton que l'on veuille directement me mettre avec un fort joueur parce qu'on présuppose que je</p>	<p>Sensibilisation des journalistes aux ravages du sexisme</p> <p>Diversification des sports proposés à l'antenne → plus de diversité pour refléter la société (journalistes d'origines ethniques différentes, handicapés,...)</p> <p>Professionnalisation des journalistes (ils manquent de vocabulaire et de connaissance sur les sports commentés)</p> <p>Diffuser des compétitions non mixtes (courses à pied par exemple) afin que les femmes puissent participer en profitant pleinement de l'expérience sans devoir subir les propos sexistes et lourds des hommes. Anne</p> <p>Cours mixtes à l'école Mixité dans les compétitions sportives et surtout sensibilisation au sexisme/genre !</p> <p>Que d'un point de vue législatif chaque dérive médiatique par rapport à une femme sportive soit considérée comme une discrimination et soit donc punie par amende ou tout autre chose.</p> <p>Budget mainstreaming au niveau de l'échevinat des sports dans les communes</p>
--	--	--

	<p>suis faible ! », Sandra</p> <p>« Je ne supporte pas quand on dit les femmes d'abord lors d'un set »</p> <p>Vive le sport, montée de sérotonine, adrénaline activée, que du bonheur et du bien-être</p> <p>1 femme sportive = 1 femme épanouie</p>	<p>L'éducation des jeunes sur le respect de l'autre en général.</p> <p>Dès l'école, promouvoir toutes les activités sportives auprès des enfants. Filles et garçons partagent le foot, la danse, le basket, l'expression corporelle. Dès le plus jeune âge, inculquer le partage et le respect.</p> <p>Je propose que les clubs sportifs organisent un accueil enfant pour que les parents puissent pratiquer le sport en toute sérénité.</p> <p>Pour les cours d'éducation physique, proposer d'autres initiations sportives que la natation et la course à pied. Varier les sports et stimuler les jeunes filles.</p>
--	--	---

FPS, septembre 2016

www.femmesprevoyantes.be